



A Mamita

Mamita nous a quittés hier. Un vilain cancer a eu raison de ses dernières forces.

J'ai rencontré Mamita pour la première fois quand j'avais 28 ans. Un bail ! Avec ma tenue endimanchée, - blazer et pantalon de flanelle de rigueur à l'époque - , ma dégaine « je-m'en-foutisme », mon passé tahitien et mes origines Catho, je n'avais rien du gendre idéal pour une famille BCBG et qui plus est protestante. Je donnais plutôt l'image d'un gigolo ayant séduit une jeune fille de bonne famille. Du jour au lendemain Mamita a vu avec effarement sa fille découcher et s'installer à demeure dans ma chambrette. Sans grand avenir professionnel, sans relation ni réseau, je faisais un peu tache dans la famille. Quand je passais à Neuilly, Mamita fonçait sur moi avec une voix menaçante « Vas-tu épouser ma fille ? ». Evidemment, l'air narquois et amusé, je ne pouvais pas m'empêcher de répondre à chaque fois « Il n'en est pas question ! » Et pourtant, peu de temps après, j'ai épousé sa fille.

En dépit de la différence d'âge, de nos idées radicalement différentes, nous sommes devenus complices et liés par une réelle affection.

J'étais là quand sa dernière fille a fait une fugue et a disparu pendant plusieurs semaines. Sabine avait décidé de troquer son uniforme de bonne famille pour l'accoutrement plus confortable de gardienne de chèvres dans le Larzac.

J'étais encore près d'elle au moment de la disparition en montagne pendant plusieurs jours de sa deuxième fille. J'ai été le témoin du désespoir de Mamita prête à écouter n'importe quel sorcier agitant son pendule sur la carte IGN étalée sur la table de la salle à manger : « j'entends des bruits, des coups, ils sont vivants ! ». Je les aurais volontiers étranglés ces charlatans, profiteurs du malheur.

Mes souvenirs se mélangent un peu au grès de nos nombreux voyages : nos escales sont aussi les siennes : Quelques jours au Costa Rica où elle trouve le moyen de dénicher un lointain cousin, « roi du café », une visite aux îles Canaries, une excursion aux Îles Vierges. Quand nos enfants naissent à l'hôpital « Mamao » à Tahiti. Mamita est la première à s'enfermer 20h dans un avion pour venir au chevet de ses petits-enfants. En Australie aussi, elle est venue nous rejoindre : je la revois encore, anéantie sur son lit, terrassée en pleine après-midi par le décalage horaire.

En France, pendant les vacances d'été, nous allions régulièrement au supermarché de Cavillon faire le ravitaillement pour une armée de petits enfants aussi gâtés qu'affamés. Mamita était active, joyeuse, enthousiaste. Nous jouions quelquefois au tennis ensemble. Un jour, je lui ai offert une raquette. Mamita jouait encore avec, il y a seulement quelques mois.

Grand-mère infatigable, Mamita a toujours été présente pour chacun de ses petits-enfants tous grands maintenant.

Avant de partir, bien que très faible, elle a voulu donner son dernier concert, chanter une dernière fois.

Sa voix de soprano et sa joie de vivre nous manquent